

Traduire Vendredi

« Me no understand », « moi pas comprendre », « yo no entender »

RÉMY PORQUIER
(*Université Paris Nanterre*)

Résumé

Le *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe et ses traductions en de nombreuses langues présentent un triple intérêt : par la matière même du roman ; par les interactions entre Robinson et Vendredi, un des premiers échantillons en littérature de dialogues entre locuteurs de langues différentes ; et par la façon dont les traducteurs présentent le parler rudimentaire de Vendredi. Selon la langue cible, et donc différemment selon les langues cibles, s'impose au traducteur – comme initialement à l'auteur –, dans la figuration écrite d'un parler non natif, une double contrainte d'intelligibilité et de plausibilité. Dans les choix du traducteur se trouvent là impliquées les spécificités (et les différences) morpho-syntaxiques et phono-graphiques des langues concernées, ainsi que les représentations – chez auteurs et traducteurs – de ce type d'interaction. On propose un examen comparé du corpus écrit-oral du parler de Vendredi, entre la version anglaise d'origine et les traductions en français et en espagnol. .

Mots-clés : traduction, interlangue, Vendredi, frayage

Abstract

Robinson Crusoe, written by Daniel Defoe, and its translations in many languages are interesting in three ways: the subject matter of the novel ; the interactions between Robinson and Friday (one of the first literary instances of dialogues between individuals of different mother tongues) ; the way the translators deal with Friday's interlanguage. According to the respective target languages, the translators, who must represent oral interactions in a written form, meet with a double requirement of intelligibility and plausibility. The translator's choice depends on the specificities, morphosyntactic and phonographic, of the languages, along with the representations of such interactions. On the basis of the corpus of the dialogues between Friday and Robinson, this article presents a comparison between the English original text and the French and Spanish translations.

Keywords : translation, interlanguage, Friday, imprinting

Le Robinson Crusoe de Daniel Defoe est, depuis trois siècles, l'un des livres les plus lus et les plus traduits¹ à travers le monde. Il a également donné lieu à diverses adaptations cinématographiques² et théâtrales, ainsi qu'à des versions littéraires adaptées voire simplifiées. Cela s'explique par son thème, à la fois mythique et philosophique, mais aussi par le caractère

¹ Comme l'indique l'*Index Translationum* de l'UNESCO <http://www.unesco.org/xtrans/> Pour les traductions françaises, voir Stouff J. 2012 « Une nouvelle traduction de Robinson Crusoe... et les autres », <https://biblioweb.hypotheses.org/9748>

² Par exemple, le *Robinson Crusoe* de Luis Buñuel de 1954, avec ses versions en langues anglaise, espagnole, et française.

légendaire des personnages : d'une part, l'homme naufragé devant vivre seul et longtemps sur une île déserte ; d'autre part, le sauvage, d'abord sauvé, ensuite apprivoisé.

Mais deux autres traits caractérisent ce roman. D'abord, c'est l'un des tout premiers, dans l'histoire de la littérature, à introduire des dialogues au style direct. D'autre part, ces dialogues s'établissent entre deux individus n'ayant au départ aucune langue en commun, et donc dans la langue de Robinson, le dominant, langue que parle bientôt de façon rudimentaire Vendredi. Leurs échanges exolingues, en forme dialoguée, oral transcrit, constituent l'une des premières apparitions en littérature de la figuration orale de dialogues entre locuteur(s) natif(s) et non natif(s).

C'est ce dernier point que nous souhaitons développer. D'abord en observant et en analysant les choix effectués par Defoe, dans la version originale en langue anglaise : comment parle Vendredi ? Quels sont les traits de son langage, non en termes de fautes, mais plutôt en termes de régularités caractéristiques d'une interlangue, d'un lecte sommaire³ ? Les parlors non natifs, à divers stades de leur développement, ont fait l'objet à partir de la fin du XX^e siècle, de nombreuses recherches en acquisition des langues qui ont mis en évidence la nature et la structure de ces lectes, sur une diversité de langues sources et cibles⁴.

L'auteur se trouve là soumis à une double contrainte, d'intelligibilité et de plausibilité : il faut que les paroles de Vendredi soient intelligibles pour le lecteur, et le contexte y contribue en partie, ainsi que les commentaires de l'auteur ; il faut aussi qu'elles soient crédibles, quant à la manière dont une langue est parlée par un non-natif. Sur ce point, de double contrainte, les nombreux échantillons littéraires que nous avons recueillis, sur une soixantaine d'auteurs de langues diverses⁵, montrent des écarts importants, dans lesquels la plausibilité est souvent sacrifiée à l'intelligibilité. La compatibilité des deux est gérée de façons diverses, parfois contradictoires. Et le traducteur hérite de ces contradictions, qu'il peut assumer ou assouplir, voire exploiter dans son chantier/territoire d'importateur en langue cible. En effet, représenter

³ « Les recherches sur l'acquisition des langues supposent que le processus de l'acquisition, tout comme les productions de l'apprenant adulte face à une tâche communicative, sont systématiques. Autrement dit, l'analyste se trouve à un moment donné face aux manifestations d'un système linguistique qui est, toutes choses égales par ailleurs, plus simple que le système dont se sert le locuteur natif, car il s'agit du système d'un apprenant. Nous appelons ce système le lecte d'un apprenant », Clive PERDUE & Marzena WATOREK, « Comment les sciences du langage peuvent-elles mettre à contribution les résultats d'études sur l'acquisition des langues ? », *Actes du 7^e colloque COFDELA*, Strasbourg, 1997, p 135.

⁴ Voir Wolfgang KLEIN, *L'acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin, 1989 (traduction par Colette Noyau de *Zweitspracherwerb. Eine Einführung*, Königstein/Ts, Athenäum Verlag 1984) et Clive PERDUE (ed.), *Adult second language acquisition* (vol. I et II), Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

⁵ Voir Rémy PORQUIER, « Hétéroglossie et littérature. Quand les écrivains parlent des langues », *Synergies Portugal*, n° 3, 2016, <https://gerflint.fr/Base/Portugal3/porquier.pdf>

en littérature un parler non natif requiert de le transférer, le transcoder en écrit pour le lecteur⁶, et donc selon le système graphique (phono-graphique) de la langue cible. S’y adjoignent les représentations répandues, interculturelles, les stéréotypes quant à la façon dont parle un étranger – un locuteur non natif, un alloglotte –, soit de façon générale, soit selon sa langue maternelle, lorsque celle-ci est identifiée et signalée⁷. Dans le cas de Vendredi, dont la langue est forcément inconnue, il représente là une sorte d’archétype de locuteur non natif.

Dans le roman paru en 1719⁸, le séjour de Robinson dans l’île dure vingt-huit années. Il est partagé avec Vendredi durant les trois dernières années, ce qui recouvre environ un tiers de l’ouvrage.

Les interactions et leurs descriptions

Dans *Robinson Crusoe*, roman pseudo-autobiographique, la narration est à la première personne et les dialogues le plus souvent au discours direct. Si l’on s’en tient aux échanges entre Robinson et Vendredi – qui constituent la quasi-totalité des échanges verbaux dans le roman –, ils sont traités soit par glose ou commentaire, soit au discours rapporté.

On relève tout d’abord les commentaires métalangagiers de Robinson, notations d’apprentissage, sur les premières interactions, sur le parler de Vendredi et sur ses progrès en anglais⁹ :

- Je lui enseignai [...] à m’appeler “maître”, à dire oui et non, et je lui appris ce que ces mots signifiaient. (201)
- Vendredi commençait à parler assez bien et à entendre le nom de presque toutes les choses que j’avais l’occasion de nommer et de tous les lieux où j’avais à l’envoyer. Il jasait beaucoup, de sorte qu’en peu de temps je recouvrai l’usage de ma langue, [...] qui auparavant m’était fort peu utile, du moins quant à la parole. (208)
- J’étais enchanté de lui, et je m’appliquais à lui enseigner à faire tout ce qui était propre à le rendre utile, adroit, entendu, mais surtout à me parler et à me comprendre, et je le trouvai le meilleur écolier qui fut jamais. (204-205)

⁶ Il n’en va pas de même pour le cinéma et le théâtre, où les spectateurs-auditeurs ne sont exposés qu’à la forme orale. D’où l’intérêt particulier, quant à la traduction et à la réception, des films doublés ou sous-titrés.

⁷ Comme pour l’allemand dans Rémy PORQUIER, « En français dans le texte : des germanophones chez Maupassant », *Nouveaux cahiers d’allemand*, n° spécial, 2002.

⁸ Sous le titre complet (en caractères progressivement dégradés) : *The life and adventures of Robinson Crusoe, of York, Mariner, Who lived Eight and Twenty Years, all alone in an in-habited Island on the Coast of America near the Mouth of the Great river of Orenooque ; Having been cast on Shore by Shipwreck wherein all the Men perished but himself . WITH an account how he was at last as strangely delivered by PYRATES. Written by himself. London, printed for W. Taylor, MDCCXIX.*

⁹ Dans le cadre de cet article, pour la commodité présumée du lecteur, les citations autres que les dialogues seront présentées en français, à partir de la version de Petrus Borel reprise dans la Pléiade. Pour l’économie rédactionnelle, Robinson et Vendredi seront désormais respectivement désignés dans le cours de l’article par R et V.

- Il ne savait pas compter jusqu'à vingt en anglais ; mais il mit autant de pierres sur un même rang et me pria de les compter. (209)

Par la suite apparaissent un certain nombre de gloses du parler de V, comme si le narrateur servait là de truchement pour le lecteur non accoutumé au langage de V :

- Il me raconta que bien loin par-delà la lune, il voulait dire par là le couchant de la lune, ce qui doit être à l'ouest de leur contrée, il y avait [...] des hommes blancs et barbus comme moi, et qu'ils avaient tué beaucoup d'hommes, ce fut son expression. Je compris qu'il désignait par là les Espagnols. (210)
- Après que Vendredi et moi eûmes fait une plus intime connaissance, lorsqu'il put comprendre presque tout ce que je lui disais et parler couramment, quoique en mauvais anglais, je lui fis le récit de mes aventures [...]. (216)
- “Non, me dit-il, eux faire frère avec eux.” C'est-à-dire, comme je le compris, qu'ils avaient fraternisé. (217)
- “Non, eux pas tuer moi, eux volontiers aimer apprendre.” Il entendait par là qu'ils étaient très portés à s'instruire. (219)
- Vendredi m'affirma qu'un bateau semblable ferait l'affaire, et transporterait “beaucoup assez vivres, boire, pain” : — c'était là sa manière de parler. (220)
- “O prie ! O prie : pas tirer ; moi tirer près et alors.” Il voulait dire tout à l'heure¹⁰. (290)

“They no eat mans but when make the war fight“, that is to say, they never eat any men but such as come to fight with them, and are taken in battle. (161)	Eux manger non hommes que quand la guerre fait battre, c'est-à-dire qu'ils ne mangent aucun homme qui ne se soit pas battu contre eux et n'ait été fait prisonnier de guerre. (217)	Ellos no comer hombres sino cuando hacer pelea – es decir, que solo comían a los prisioneros que habían cogido en el combate (193)
--	---	--

Une partie de ces commentaires vise à faire comprendre au lecteur le sens des paroles de Vendredi : Defoe-Robinson joue là en quelque sorte un rôle d'interprète, l'auteur contribuant ainsi à rendre plausible, sinon crédible, un langage qu'il a lui-même inventé.

Quant aux interactions de dialogue proprement dites, elles apparaissent soit au discours indirect :

<i>Friday told me such a boat would do very well and would carry “much enough victual, drink, bread“, that was his way of talking (163)</i>	<i>Vendredi m'affirma qu'un bateau semblable ferait l'affaire, et y transporterait « beaucoup assez vivres, boire, pain » :- c'était là sa manière de parler. (220-221)</i>	<i>Viernes me dijo que otro como aquella marcharía bien y podría cargarse con « mucha bastante comida, bebida, pan », porque era así como hablaba. (195)</i>
---	---	--

¹⁰ Dans les présentations trilingues qui suivent, sont indiquées les pages de référence correspondant respectivement aux trois éditions mentionnées plus loin dans les notes 11, 14 et 17 de bas de page. Conformément aux mêmes éditions, Robinson et Vendredi y sont respectivement désignés en anglais par *M* (Master) et *F* (Friday), en français par *M* (Maître) et *V* (Vendredi), en espagnol par *A* (Amo) et *V* (Viernes).

soit au discours direct :

<p>M : Well, Friday, and what does your nation do with the men they take ? Do they carry them away, and eat them, as these did ? F : Yes, my nation eat mans too, eat all up M : Where do they go to carry them ? V : Go to other place, where they think M : Do they come hither? F : Yes, yes, they come hither ; come other else place. (154)</p>	<p>M : Eh bien, Vendredi, que fait ta nation des hommes qu'elle prend ? les emmène-t-elle et les mange-t-elle aussi ? V : Oui, ma nation manger hommes aussi, manger tous. M : Où les mène-t-elle ? V : Aller à autre place où elle pense. M : Vient-elle ici ? V : Oui, oui ; elle venir ici, venir autre place. (206)</p>	<p>A : ¿Qué hacer nación tuya con hombres que coge? ¿Llevar también lejos y comerlos igual que estos hacer aquí? V : Sí, también nación mía comer hombres, comerlos todos. A : ¿Dónde nación tuya llevarlos? V : Otro lugar, no siempre mismo sitio. A : ¿Traer aquí también? V : Sí, sí, isla también; otras partes también. (185)</p>
---	--	--

avec le plus souvent des incises de discours direct rapporté, ici en italiques :

<p>F: "Well, well", <i>says Friday</i>, "you no come farther, me go, me go ; you no come to me, me come to you" [...] R: "Well", <i>said I to him</i>, "Friday, what will you do know ? Why don't you shoot him ? F: "No shoot", <i>says Friday</i>, "no yet ; me shoot now, me no kill ; me stay, give you one more laugh" (213)</p>	<p>V : Bien, bien ! <i>dit-il</i>, toi pas venir plus loin, moi aller, moi aller ; toi pas venir à moi, moi aller à toi R : Eh bien, <i>lui dis-je</i>, Vendredi, que voulez-vous faire maintenant ? Pourquoi ne tirez-vous pas ? V : Pas tirer, <i>répliqua-t-il</i>, pas encore ; moi tirer maintenant, moi non tuer ; moi rester, moi donner vous encore un rire. (290)</p>	<p>V: Bueno, bueno. ¿Tú no querer venir ? Entonces yo marchar. Tú no venir, yo ir. A : Viemes – <i>le grité yo</i> – ¿que vas a hacer ahora? ¿Por qué no haces fuego? V : Mucho pronto, mi amo. Si tirar ahora no matar. Yo esperar. Hacer mas risa. (252)</p>
---	--	--

On a pu remarquer, sur les trois exemples précédents, des écarts entre les trois versions, lorsqu'un segment de discours indirect dans l'une devient discours direct dans une autre, ou inversement, ou que les incises de discours rapporté sont présentes ou non selon les versions.

Vendredi en version originale

Dans la version anglaise initiale¹¹, le parler de Vendredi¹² présente plusieurs traits des lectes de base (voir Perdue 1993) d'apprenants de langue en milieu non guidé, et ici spécifiquement de l'anglais :

– verbe non fléchi :

my nation have no canoe that time (210)

¹¹ Nous avons utilisé la version éditée par Michael Shinagel : D. Defoe, *Robinson Crusoe*, London & New-York, W. Norton & Company, 1975-1994.

¹² Pour une analyse détaillée de la version anglaise, voir Rémy PORQUIER, « L'île de langage de Vendredi et Robinson » dans Gargiulo G. & F. Lautel (dirs), *De la pensée aux langages*, Paris : Michel Houdiard éd., p. 224-246.

– absence de copule :

the boat full of white mans (219)

– négation réduite avec *no* ou *not* antéposé au verbe :

why God not kill the devil (214)

you no come farther (288)

prédominance des formes fortes des pronoms :

me come to you (289)

– absence du marquage de 3^e personne du singulier des verbes :

ugly dog eat all up self (234)

– absence de marquage du pluriel des noms et/ou marquage inapproprié :

you see English mans eat prisoner as well as savage mans (246)

R, dans ces dialogues, n'utilise pas de *foreigner talk*. C'est ce qui permet, au sein et dans le cours des dialogues, d'identifier les « écarts », c'est-à-dire les spécificités, du parler de V. Les traits du parler de V sont caractérisés et recensés à la fois comme un système propre (une interlangue dotée de régularités) et par comparaison avec la langue que lui parle R.

Si le répertoire de V est naturellement informé et élaboré au fil des jours et *in vivo* par le discours de R, leurs dialogues mettent parfois en évidence des instances de « frayage »¹³ inverse lorsque R reprend une formulation de V ou un trait du parler de V :

F : Yes, yes, we always fight the better

R : You always fight the better ; how came you to be taken prisoner then, Friday ? (210)

F : Yes, yes, wish we both there, no wish Friday there, no master there

R : I go there, Friday ! (221)

De l'anglais au français

La description du parler de V dans la version française¹⁴ prend ici en compte les traits de ce parler, comme précédemment pour l'anglais, mais également les opérations et les choix de traduction¹⁵.

• pour les verbes :

¹³ On entend ici par frayage le fait de reprendre des traits du parler de l'autre, où un lecte « empreint » un autre lecte.

¹⁴ La traduction retenue est celle de Petrus Borel (éd. Borel et Varenne 1836), reprise dans la Pléiade (Defoe, D. : *Vie et aventures de Robinson Crusoe*, édition établie et annotée par Francis Ledoux. Paris, Gallimard, la Pléiade 1998) et qui sert encore de référence. Dans deux traductions récentes (Defoe, D. *Vie et aventures surprenantes de Robinson Crusoe, de York, marin*. Paris, Librairie générale française, 2003. Trad. de Pétrus Borel revue par J.-P. Naugrette ; Defoe, D. *Robinson Crusoe*, Paris, Albin Michel, 2012. Trad. de Françoise du Sorbier), soucieuses d'autres enjeux de traduction, on trouve très peu de différences, quant au parler de Vendredi, par rapport à la traduction de Petrus Borel.

¹⁵ Pour une comparaison détaillée des versions anglaise et française, voir Porquier, R. 2013, *Ibid*.

– forme infinitive quasi-systématique, pour une grande diversité de verbes¹⁶ :

Vendredi leur conter vivre bon, leur conter prier Dieu, leur conter manger pain de blé, chair de troupeau, lait ; non plus manger hommes. (219)

– absence de verbe copule :

vous, moi, diable tous méchants (213)

le bateau plein d'hommes blancs (217)

• négation simplifiée en *pas* ou *non* préverbal ou prénominal :

moi pas comprendre (213)

pourquoi non tuer le diable maintenant, pourquoi pas tuer grand ? (213)

non, eux pas tuer moi (219)

• pour les pronoms, prédominance des formes fortes *moi, toi, lui, eux* :

moi faire eux non manger vous (219)

vous enseigner eux bien (221)

Le problème du genre ne se posant pas en anglais, V se trouve condamné par Petrus Borel à utiliser de façon parfaite le genre des noms, des adjectifs et des déterminants (*ma nation, le canot, le diable, la guerre, mon père, une poignée*).

En deux occasions, Robinson semble parler comme Vendredi :

R I go. Why, they will eat me Moi partir avec toi, mais ils me mangeront (219)

R I go there, Friday Moi aller avec toi, Vendredi (220)

où l'intuition du traducteur choisit un frayage de V à R, que l'on retrouvera dans la traduction espagnole.

La traduction en espagnol

L'examen de la traduction espagnole publiée en 2002¹⁷ procède en deux étapes :

– analyse des productions de V lors des interactions dialoguées avec R

– brève comparaison des trois versions (anglais, français, espagnol)

avant de détailler les observations sur les formes verbales et sur les occurrences de frayage.

Les principaux traits du lecte de Vendredi sont les suivants :

¹⁶ *aller, apprendre, avoir, battre, comprendre, demeurer, donner, être, emporter, enseigner, faire, manger, pardonner, pouvoir, prendre, prévenir, rendre, renvoyer, repentir, sauver, souhaiter, tirer, tuer, venir, vivre, vouloir.*

¹⁷ *Robinson Crusoe*, traduction et notes de Alberto Laurent. Barcelona, ed. Abraxas, 2002. Alberto Laurent a traduit de nombreux ouvrages d'auteurs de langues allemande (Franz Kafka), anglaise (Joseph Conrad, Robert-Louis Stevenson, Arthur Conan Doyle, Oscar Wilde, Francis Bacon, Gibran Jalil Gibran, Edgar Allan Poe) et française (Antoine de Saint-Exupéry, Charles Nodier, Gaston Leroux, Jules Verne).

- verbe à l’infinitif¹⁸ :

Sí, mucho gustarme los dos marchar allí. (195)
 Estos correr y llevar uno dos tres y yo en canoa. (185)
 Nación mía no tener entonces canoa. (185)

- absence d’article :

Amo coge hacha, matar Viernes (196)
 Así matar oso en país mío. (252)

- absence de verbe copule :

Bote lleno todo de hombres blancos (193)
 ¿Por qué amo loco furioso con Viernes ? (195)

À ce stade, un bref examen d’énoncés minimaux (p. 158, 185, 213) permet l’esquisse d’une première comparaison trilingue, à la fois par rapport aux régularités du parler de V et par rapport à une forme normée (celle du parler natif de R) :

anglais	français	espagnol
me no understand	moi pas comprendre	yo no entender
<i>I do not understand</i>	<i>je ne comprends pas</i>	<i>(yo) no entiendo</i>

- anglais : forme du pronom, négation réduite
- français : forme du pronom, négation réduite, ordre négation-verbe, verbe à l’infinitif
- espagnol : verbe à l’infinitif, présence du pronom.

Si les trois versions ont en commun l’ordre sujet-prédicat, on trouve en commun pour le français et l’anglais le pronom fort et la négation réduite, et pour l’espagnol et le français le verbe à l’infinitif. Cet exemple montre déjà comment opère le travail du traducteur qui doit jouer sur les traits des deux langues, syntaxiques ou morphologiques.

Dans la traduction espagnole, on constate en outre que, comme dans la traduction française, le genre des noms et adjectifs (*perro feo, gente mía, país mío*) est toujours correctement utilisé par Vendredi.

Infinitif et frayinge

L’occurrence de frayinge relevée plus haut se retrouve dans la traduction espagnole :

I go there, Friday ! (163)	Moi aller avec toi, Vendredi ! (221)	Yo ir allí, Viernes (195)
-------------------------------	---	------------------------------

¹⁸ *Arrepentir, bailar, coger, combatir, correr, dar, decir, disparar, enseñar, entender, esperar, estar, gustar, hablar, ir, llevar, luchar, mandar, marchar, matar, morir, pegar, perdonar, poder, reir, soplar, tener, ver, vivir, volver.*

dans laquelle deux points soulèvent une interrogation.

On y a noté, comme dans la traduction française, la fréquence de verbes à l'infinitif chez Vendredi. Il semble que, pour des raisons diverses, l'infinitif des verbes soit, en espagnol comme en français, un trait stéréotypique de parler non natif rudimentaire¹⁹. L'explication en est apparemment à trouver dans les systèmes des deux langues, le français et l'espagnol, où les formes verbales connaissent une grande variabilité (temps, mode, personne) qui en rend difficile la maîtrise, même partielle, par un apprenant alloglotte.

Or, les langues française et espagnole connaissent là une différence quant à l'écart entre les formes orales et écrites. Là où les formes verbales de l'espagnol sont à l'écrit distinctives car très proches de l'oral, les formes verbales en français connaissent nombre d'homophones, en particulier quant aux formes en [e] / [ɛ] (*donner, donné, donnez, donnais*), ce qui, du moins pour les verbes dits du premier groupe, très fréquents, expliquerait en partie le recours à la graphie de l'infinitif comme notation phono-graphique pour des sons identiques ou voisins. Notation conventionnelle à défaut de transcription phonétique codée, mais commode somme toute pour le lecteur. De ce point de vue, le choix de l'infinitif dans la version espagnole du parler de V est moins pertinente, voire moins plausible, mais non moins intelligible.

Pourquoi l'infinitif ? Les recherches sur l'acquisition naturelle (hors système éducatif) par des adultes montrent que ce sont les bases lexicales des verbes qui sont acquises dans un premier temps. Pour des langues romanes comme l'espagnol et le français²⁰, la diversité des désinences et des flexions ne justifierait pas que l'infinitif prime.

Il reste deux explications. Il est possible – les traducteurs ayant souvent connaissance de traductions antérieures en d'autres langues – que le traducteur espagnol ait en quelque sorte « imité » la version française de Petrus Borel, c'est-à-dire reproduit le trait « infinitif » du parler de Vendredi. Mais une autre explication tiendrait au statut lexicographique de l'infinitif. En espagnol comme en français et dans les autres langues romanes²¹, c'est l'infinitif des verbes qui constitue l'entrée des dictionnaires, cette forme étant en quelque sorte le nom propre du verbe, le « verbonyme » (« le verbe *aimer* »), représentant par là une forme non marquée²².

¹⁹ Cela reste à vérifier sur des échantillons de littérature moderne et contemporaine.

²⁰ La même observation vaut pour la traduction italienne de *Robinson Crusoe* (*Le avventure di Robinson Crusoe*, Torino, Einaudi, 1998. Traduzione di Antonio Meo & Giuseppe Sertoli).

²¹ À la différence de l'anglais, qui n'a pas de forme infinitive spécifique, et d'autres langues, comme le grec, où l'entrée du dictionnaire est la première personne du présent de l'indicatif comme pour καταλαβαίνω, «je comprends», ou μεταφράζω, «je traduis» (Mastromichalaki I., *Dictionnaire moderne grec-français-grec*, Athènes, Ed. Strouboukis, 2001).

²² Pétrus Borel, qui n'était pas traducteur de métier (« Le traducteur de ce livre n'est point un traducteur, c'est tout bonnement un poète qui s'est pris de belle passion et de courage », écrit-il dans sa Préface de 1836), a dû utiliser largement un dictionnaire anglais-français de l'époque.

Mais on remarque, d'autre part, que dans la traduction espagnole, dans le tout premier dialogue, Robinson parle, comme Vendredi, à l'infinitif – contrairement à la traduction française :

<p>V : Sí, sí ; nosotros siempre combatir los mejores.</p> <p>A : Si vosotros siempre luchar los mejores ¿por qué tú ser hecho prisionero, Viernes?</p> <p>V : Nación mía pegarles mucho por eso.</p> <p>A : ¿Cómo pegar?; ¿si nación tuya pegarles, cómo tú dejaste atrapar?</p> <p>V : Ellos ser mucho más que nación mía en lugar donde yo luchar. Ellos cogen uno, dos, tres y yo. Nación mía, pegarles mucho, mucho, en sitio más lejos, donde yo no estar. Allí nación mía coge uno, dos, muchos miles.</p> <p>A : ¿Porque gente tuya no rescatar a tí de manos de enemigos?</p> <p>V : Estos correr y llevar uno dos tres y yo en canoa. Nación mía no tener entonces canoa.</p> <p>A : ¿Qué hacer nación tuya con hombres que coge? ¿Llevar también lejos y comerlos igual que estos hacer aquí?</p> <p>V : Sí, también nación mía comer hombres, comerlos todos.</p> <p>A : ¿Donde nación ya llevarlos?</p> <p>V : Otro lugar, no siempre mismo sitio. (185)</p> <p>A : ¿Traer aquí también?</p> <p>V : Sí, sí, isla también ; otras partes también.</p> <p>A ¿Tú venir aquí con nación tuya?</p> <p>V Sí, yo venir aquí. (186)</p>	<p>V : Oui, oui, nous toujours se battre le meilleur.</p> <p>M : Vous toujours se battre le meilleur ; d'où vient alors, Vendredi, que tu as été fait prisonnier ?</p> <p>V : Ma nation battre beaucoup, pour tout cela.</p> <p>M : Comment battre ! Si ta nation les a battus, comment se fait-il que tu aies été pris?</p> <p>V : Eux plus que ma nation dans la place où moi étais ; eux prendre un, deux, trois et moi. Ma nation battre eux tout à fait dans la place là-bas où moi n'être pas ; là ma nation prendre un, deux, grand mille.</p> <p>M : Mais pourquoi alors ne te reprit-elle pas des mains de l'ennemi ?</p> <p>V : Eux emporter un, deux, trois et moi, et faire aller dans le canot ; ma nation n'avoir pas canot cette fois.</p> <p>M : Eh bien, Vendredi, que fait ta nation des hommes qu'elle prend ? les emmène-t-elle et les mange-t-elle aussi ?</p> <p>V : Oui, ma nation manger hommes aussi, manger tous.</p> <p>M : Où les mène-t-elle ?</p> <p>V : Aller à autre place où elle pense. (206)</p> <p>M : Vient-elle ici ?</p> <p>V : Oui, oui ; elle venir ici, venir autre place.</p> <p>M : Es-tu venu ici avec vos gens ?</p> <p>V : Oui, moi venir là. (207)</p>
--	--

alors que, dans tous les dialogues suivants, il parlera de façon normée jusqu'aux tout derniers dialogues du roman :

<p>A : ¿Por qué no haces fuego?</p> <p>V : Mucho pronto, mi amo. Si tirar ahora no matar. Yo esperar. Hacer mas risa. [...]</p> <p>V : Así matar oso en país mío.</p> <p>A : ¿Cómo dices que lo matais así? No puede ser porque no tenéis escopetas.</p> <p>V : No escopeta, pero tener flecha mucho larga. (252)</p>	<p>R : Pourquoi ne tirez-vous pas ?</p> <p>V : Pas tirer, <i>répliqua-t-il</i>, pas encore ; moi tirer maintenant, moi non tuer ; moi rester, moi donner vous encore un rire [...]</p> <p>V : Ainsi nous tuer ours dans ma contrée</p> <p>R : Vous les tuez ainsi ? <i>repris-je</i>, comment ! vous n'avez pas de fusils !</p> <p>V : Non, <i>dit-il</i>, pas fusils ; mais tirer grand beaucoup longues flèches. (190-191)</p>
---	--

Cela suggère, pour le dialogue initial, deux interprétations : soit inadvertance de traducteur, soit initiative de celui-ci. Du point de vue de la plausibilité, il ne serait pas à exclure que R ait, dans les débuts, parlé à l'infinitif pour être mieux compris de V mais de cela la version originale de langue anglaise ne fournit qu'un indice isolé (*beat* au lieu de *beats*, *how came you* au lieu de *how did you come*) sur deux répliques :

F : Yes, yes, we always fight the better [...].

M : “You always fight the better, how came you to be taken prisoner then, Friday ? (210)

F : My nation beat much, for all that

M : How beat ? If your nation beat them, how came you to be taken ? (210)

et aucune glose ne le signale dans le récit.

Il reste à imaginer que dans ce premier dialogue de la version espagnole, R ait imité, par frayage, le lecte de V, en supposant alors que V ait déjà su « parler à l’infinitif », ce qui n’est pas plausible, puisqu’il n’aurait pu connaître les formes de l’infinitif que par l’exposition au parler de R... Nous nous trouvons là devant une sorte d’aporie, qui ne surgit que dans et par l’opération de traduction. Des choix peuvent se présenter ou s’imposer au traducteur qui ne concernaient pas l’auteur du texte initial.

La comparaison esquissée a porté sur trois langues et deux traductions. Il reste à consulter d’autres traductions de *Robinson Crusoe*, en langues romanes d’une part (italien et portugais) et d’autre part dans des langues typologiquement diverses (grec, polonais, japonais) pour y examiner les processus et les choix dans la traduction du parler de Vendredi. Cette extension vise à explorer de façon plus approfondie comment s’y combinent pour le(s) traducteur(s) les contraintes proprement linguistiques, l’exigence de plausibilité et d’intelligibilité et les initiatives de traduction.